

# Pr Jacques-Louis Pech (1889-1978)

## Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier

Il a été le premier scientifique français à avoir dénoncé dans les années 1960 la dangerosité des pesticides et additifs chimiques mêlés aux aliments des humains et des animaux destinés à la consommation. Jean Rifa

Dans les années 1960, Joseph Ribas - devenu depuis un auteur et un éminent pyrénéiste, bien connu en Roussillon - collaborait à La Dépêche du Midi de Toulouse. Venait de paraître en 1961 le livre intitulé « Menaces sur notre vie », écrit par le Professeur Pech et publié chez Gallimard. Un exemplaire du livre a été envoyé à Joseph Ribas qui obtint début septembre une interview du Pr. Pech. Il le rencontre à son domicile familial d'Ansignan, en Fenouillèdes. Pendant quatre heures, le journaliste écoute le savant qui évoque pour l'homme les menaces d'anéantissement systématique et rationnel, les risques de déchéance physique et mentale. « Notre époque, dit le professeur, qui en une seule génération a traversé tant de crises profondes, crée des monstres qui nous abîment. Il est urgent que nous nous portions vers ce qui nous paraît encore rassurant et calme »

### Vingt ans de recherches et certitudes

À la suite de cette interview, La Dépêche du Midi - qui tire à près de 300 000 exemplaires - publie dans son édition du 11 septembre 1961 la chronique de Joseph Ribas: Menaces sur notre vie. L'éminent professeur J.-L. Pech nous a dit: « Chacun est en droit de connaître la nature des aliments qu'il consomme ». Depuis plus de vingt ans, le Pr. Pech travaille sur ce qu'il appelle « l'épidémie du XX<sup>e</sup> siècle »: les morts subites dues aux accidents vasculaires, dont la progression est spectaculaire. Ces troubles coïncident avec la mise en pratique des nouvelles méthodes d'alimentation du bétail par suppléments antibiotiques. « Produire plus en moins de temps », c'est désormais possible mais est-ce au détriment de la santé des consommateurs? Après une sérieuse étude longuement menée sur les carcasses d'animaux, les observations des professeurs vétérinaires G. Sergent et R. Bequignon, communiquées à l'Académie Vétérinaire le 6 juillet 1961, font ressortir que « poulets et porcs industriels n'ont pas la qualité souhaitée et recherchée par le consommateur français ». En 1959, le Pr. Pech l'affirmait déjà dans un article publié dans la revue paramédicale « Guérir ». Personne n'avait encore relevé chez l'homme les observations faites sur les animaux. « En 1953, dit le professeur, un médecin américain, le docteur Lester M. Morrison, affirmait dans un livre traitant d'un désordre fondamental du corps humain, responsable de plus de la moitié des décès survenant aux États-Unis, qu'il s'agissait d'une substance appelée cholestérol due à un excès de consommation de graisses ». Pour le Pr. Pech, il est évi-

dent que cet état d'athérosclérose est lié aux nouvelles pratiques d'alimentation du bétail.

Les éleveurs et les fabricants d'aliments supplémentés montent rapidement au créneau et défendent avec vigueur leurs intérêts commerciaux en usant d'arguments plus ou moins scientifiques. La réaction du gouvernement, émanant des ministères de la Santé Publique et de l'Agriculture est publiée dans la presse le 18 juin 1961: Elle affirme « que les substances chimiques contenues dans les viandes proposées à la consommation sont détruites à la cuisson ». Peut-être, rétorque le Pr. Pech, mais il s'agit de substances biologiques. Le trouble demeure.

### Espoirs pour le futur

La collaboration du Pr. Pech et de son relais médiatique Joseph Ribas, via La Dépêche du Midi, va durer une quinzaine d'années pendant lesquelles des liens d'amitié vont se tisser entre ces deux hommes profondément humanistes.

L'un et l'autre vont s'exposer aux ripostes des utilisateurs ou fabricants de ces substances, gros groupes de l'industrie alimentaire, intimidations et même menaces. C'est dire si les intérêts en jeu sont importants. Loin de vouloir polémiquer et dresser les uns contre les autres partisans et adversaires de ses théories, le Pr. Pech continue ses recherches qui vont aboutir à l'édition d'un second livre chez Gallimard « Espoirs de longue vie » en 1965. Il a déjà reçu l'appui du Pr. Lesbouryès, président de l'Académie de Médecine qui a

condamné l'emploi des suppléments antibiotiques dans la nourriture animale. Dans son livre, le professeur expose le résultat de ses recherches inédites laissant espérer des perspectives rassurantes, tant sur le plan économique que sur celui de la santé publique. Les travaux de Pasteur et de Claude Bernard ont orienté ses expériences. Une nouvelle technique d'élevage est donc possible. Mieux, le professeur a procédé lui-même à des expériences chez lui, à Ansignan et au Vivier. Essais couronnés de succès sur des volailles, des pores, des moutons, des bœufs et des truites, sous le contrôle des Services Vétérinaires de l'Etat.

### Un aliment, pas un médicament

Le produit élaboré par le Pr. Pech est une farine placento-embryonnaire. Les embryons et placentas fœtaux prélevés sur des vaches avant le sixième mois de la gestation peuvent être réduits aux substances capables de renforcer les terrains biologiques et immunités naturelles. Fixés par salaison puis desséchés, ils fournissent par broyage une poudre impalpable qui, sans altération, conserve ses propriétés durant plus de vingt-six mois. Associés à des excipients consommables et appétissants, ils contiennent les principes originels de la vie obtenus par électrophorèse. Il ne s'agit ni d'un médicament, ni d'un produit diététique mais d'un aliment aussi précieux que l'air. Les faits suivants ont été observés et ont fait l'objet d'un compte rendu par le Pr. Pech à la séance solennelle annuelle du 10 décembre 1968 de la Société de



Pathologie Comparée: Défenses contre les agressions parasitaires. Disparition des oxyures et des amibes. Tous les sujets ayant bénéficié de cette alimentation ont traversé indemnes les diverses épidémies dites de grippe. Reconstitution de parties désorganisées. Cicatrisation rapide des escarres fessières sans emploi d'antiseptiques. Cicatrisation de lésions de radiodermite incurables depuis plusieurs décennies. La poudre, à laquelle il a été donné le nom de Gyfrina, sera fabriquée dans les années 1965 par un laboratoire parisien sans être vraiment commercialisée. Des essais cliniques rigoureux précédant la mise sur le marché n'ont pas été réalisés. A Perpignan, c'est un ancien boulanger et ami de la famille, Louis Ilary, qui la proposait à sa clientèle, forcément restreinte.

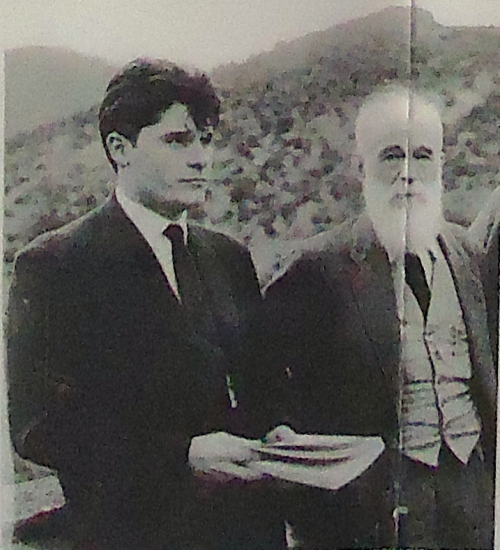
Le professeur Jacques-Louis Pech, âgé et malade, est décédé à Perpignan début 1978 et il repose dans le caveau familial du cimetière Saint-Martin.

### Sources

Correspondance avec le Dr Stéphane Donnadeu, petit-fils du Pr. Pech. Archives privées Joseph Ribas, articles de presse, courriers personnels du Pr. Pech



Retrouvez la chronique de Jean Rifa chaque dimanche après les infos de midi sur France Bleu Roussillon



Le Pr. Pech reçoit Joseph Ribas en septembre 1961 sur la terrasse de sa propriété Fontvieille à Ansignan. Il est question du livre « Menaces sur la vie ».

### Jacques-Louis Pech

Il naît le 4 mars 1889 à Perpignan au domicile de ses parents, 1 rue de la Poissonnerie. Son père, Ambroise Jean, 33 ans, est agent d'affaires et sa mère Colombe Marguerite Doumons, 23 ans, épouse Pech est sans profession. Les Pech sont originaires d'Ansignan, en Fenouillèdes, où résident des membres de la famille.

Dès 1922, il est titulaire à Montpellier de la chaire de Physique Biologique en même temps qu'il est directeur adjoint du tout premier Centre Anticancéreux. Il devient rapidement un scientifique engagé sur le terrain, un homme de science et de conscience qui agit dans le cadre de la biologie expérimentale. Ses réflexions et ses doutes, il les soumet aux dirigeants politiques et économiques. « Ce que la science doit à l'homme, la politique se doit de le lui garantir » affirme-t-il. Il sera professeur puis doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier. Atteint de lésions de radiodermite des deux mains, il avait été amputé de quatre doigts à la main droite et de deux doigts à la main gauche à la suite d'irradiation par les rayons X. Il pratiquait - jeune biophysicien pendant la première guerre mondiale - des radiographies de soldats blessés et interposait souvent ses mains entre la source de rayons et le blessé afin de mieux localiser les balles. Le risque d'irradiation était méconnu à cette époque. Malgré ce handicap, il a accompli toutes les tâches de la vie courante.